

détroit du Prince de Galles, et l'année suivante, hiverna à la baie de Cambridge. A son retour, en 1853, les glaces ne lui permirent pas de pénétrer à l'ouest plus loin que la baie de Camden. Anderson, en 1855, rencontra des trains de glaces à la pointe Ogle, et ne put, sur ses canots en écorces de bouleau, traverser le détroit de Simpson pour atteindre l'île du Roi-Guillaume; il lui fallut revenir par la rivière des Gros-Poissons ou de Back. D'autre part, en 1838, Dease et Simpson, sans avoir réussi à tourner le cap Alexander, situé à l'est du golfe du Couronnement, avaient trouvé moyen, l'été suivant, de faire sur leurs embarcations une course heureuse jusqu'aux îles de Montréal et du Roi-Guillaume, de repasser par le fort Confidence (Grand lac des Ours,) leur point de départ, et d'aller hiverner sur le Mackenzie. Thomas Simpson, parti du fort Simpson le 1er décembre 1839, parvint au fort Garry vers la mi-février 1840. Quatre mois après, il périssait tristement, et les restes de cet habile explorateur arctique reposent depuis lors dans une tombe inconnue et oubliée, au cimetière Saint-John, à Winnipeg. En 1851, le Dr Rae fit aussi une expédition heureuse dans les mêmes mers, et poussa jusqu'à moins de quatre-vingts milles de l'endroit où les navires de Franklin l'*Erebus* et la *Terror* avaient été, en avril 1848, abandonnés par leurs infortunés équipages, au milieu des glaces fermées autour d'eux, dans le détroit de Victoria. Les hommes de Rae revinrent, par la rivière du Cuivre et le Grand lac des Ours, à la Grosse-Île, située à la tête du Mackenzie, tandis que Rae, lui-même, s'en retournait, par le fort Garry et New-York, en Angleterre.

6. Dans la saison de navigation, en 1884, 1885 et 1886, le vapeur *Grahame* a remonté et descendu bien des fois (avec difficulté par endroits à cause d'un abaissement extrême des eaux) la rivière à l'Eau claire, pendant soixante milles au-dessus de son embouchure, au fort McMurray. En août 1885, il a fait un voyage au rapide des Montagnes. Toutefois, des mariniers expérimentés et qui ont vu les lieux, sont d'avis que certaines obstructions, dans les rapides de la rivière Athabaska, pourraient être enlevées (à très grands frais probablement); ce qui permettrait de naviguer à vapeur depuis McMurray jusqu'à une distance considérable au-dessus de la rivière qui s'échappe du Petit lac des Esclaves. L'an dernier (1888) le nouveau bateau à roue en arrière l'*Athabaska* n'a éprouvé aucune difficulté dans ses voyages entre le Grand-Rapide et cette rivière.

7. Depuis 1884, le *Grahame* navigue sur la rivière Athabaska, du fort Chipeweyan au fort McMurray. S'il y avait nécessité, on pourrait, je crois, remonter avec une baleinière à vapeur, jusqu'à quelque distance, un ou deux de ses principaux affluents (les rivières Rouge, du Goudron et Caribou.)

8. La rivière Athabaska traverse l'extrémité occidentale du lac Athabaska; mais depuis sa sortie de ce lac, jusqu'à son confluent avec la Paix, quelque vingt milles au-dessous, elle s'appelle la rivière des Roches, et ensuite les eaux mariées des deux rivières portent le nom de rivière des Esclaves jusqu'à ce qu'elles tombent dans le Grand lac de ce nom. Smith-Landing, à cent milles du fort Chipeweyan, est le terminus nord de la navigation du *Grahame* sur la rivière des Esclaves; ce bateau commence à y voyager de bonne heure en juin, et a pu y venir une ou deux fois à la mi-octobre. Entre Smith-Landing et le fort Smith, il y a une bonne route charretière de seize milles. Mais la partie intermédiaire de la rivière des Esclaves est pleine de rapides et impraticable pour un bateau à vapeur. Du fort Smith au Grand lac des Esclaves, et à une certaine distance au-dessous, navigue le propulseur *Wrigley*, depuis 1886. L'affluent principal, la rivière au Sel, est sans importance comme cours d'eau navigable.

9. Je crois que pendant les crues, le printemps et l'été, un bateau à roue en arrière pourrait naviguer sur la rivière des Liards, jusqu'à une courte distance au-dessus du fort des Liards, par la branche occidentale, et jusqu'à plusieurs milles au-dessus du fort Nelson, par la branche orientale. Cette rivière a plusieurs affluents, dont plus d'un (la Nahannès, etc.) serait peut-être navigable pendant de petites distances. Ici je ferai remarquer que l'Athabaska, la Paix, les Esclaves, les Liards, le Mackenzie et certaines autres rivières ont été explorés récemment par des arpenteurs fédéraux; inutile donc que je donne des détails que leurs rapports, plus étendus